

**paul claudel in the pacific**  
**vol. I, no. 1**                      **may 1975**  
**published by the department of european**  
**languages and literature**  
**university of hawaii**  
**honolulu, hawaii**

**articles may be submitted to the**  
**editorial board, paul claudel in the pacific**  
**department of european languages**  
**and literature**  
**moore hall 470, 1890 east-west road**  
**honolulu, hawaii 96822**  
**cable address: UNIHAW**

## DOCUMENTS INEDITS PAUL CLAUDEL - JEAN CHARLOT

## CONCERNANT L'APOCALYPSE.

Lorsque l'Ambassadeur de France, Paul Claudel, fixa un premier rendez-vous au jeune peintre français vivant au Mexique, Jean Charlot, le 14 décembre 1928, à Washington, il ne savait pas qu'il allait découvrir un collaborateur. Recommandé par le Consul de France dans ce pays lointain le jeune homme était très ému. Il attendait depuis longtemps ce moment. Les Odes et le Processional avaient été pour son adolescence une inspiration, une nouvelle porte ouverte.

Les deux artistes se trouvaient à un carrefour de leur création. Pour Claudel la connaissance de J. Charlot sera une découverte puisque le jeune homme apportera la connaissance de l'Art aztèque, des religions mayas, et du symbolisme déchiffré dans les fresques du Temple Des Guerriers.<sup>2</sup> Depuis longtemps P. Claudel voulait s'exprimer non seulement par des mots mais aussi par des images picturales. (Comme exemple, il faut citer Cent Phrases pour Eventails). Or, il rencontrait son futur illustrateur, "sa main" comme il va le nommer plus tard. Les civilisations aztèque et maya, le Siècle d'Or Espagnol, la force de la prière, univers dans lequel l'écrivain était submergé, formaient aussi le monde de Charlot. Leur collaboration deviendra très étroite et profonde.

En mars 1930 lorsque Paul Claudel demanda à Jean Charlot d'illustrer un passage de Christophe Colomb concernant les dieux mexicains, passage qui fut publié avant le livre dans la revue The Forum,<sup>3</sup> il aima les dessins de Charlot et pensa à lui proposer de faire les illustrations pour son texte sur l'Apocalypse. Aujourd'hui, dans notre prochain livre sur l'Apocalypse, Jean Charlot raconte comment, chaque fois que l'écrivain terminait un chapitre il

le lui apportait, et de longues discussions s'engageaient sur la création picturale. L'Ambassadeur venait souvent à New York où habitait le peintre et J. Charlot allait à Washington pour la correction de son livre concernant les fouilles à Chichen-Itza. Chaque jour leur travail s'approfondissait et devenait plus concret: "Il voulait que je sois un peu ce qu'on appelle un espèce de 'médiuim'"<sup>4</sup> raconte Charlot. C'est par amour pour Claudel et son oeuvre que le jeune Charlot entreprit ce grand travail, les trois cents illustrations de l'Apocalypse. Ces dessins représentent parfois des images et thèmes qui sans les idées claudéliennes n'existeraient jamais dans son oeuvre.

Mais l'Album de l'Apocalypse ne parut pas. Fut-ce à cause des relations entre la France et les Etats-Unis?<sup>5</sup> Ou le prix élevé?

Malheureusement Claudel ne réussit pas à le faire publier, fait qui lui tint à coeur toute sa vie. Pendant plus de vingt-cinq ans, dans ses lettres à son ami, il répète son regret.

Après sa mort on publie une édition des textes de l'Apocalypse sous le titre de: Au milieu des vitraux de l'Apocalypse<sup>6</sup> où le manuscrit, illustré par Charlot dans les années 40, paraît être inclus. Mais les dessins-illustrations sont encore aujourd'hui inédits.

En plus il existe encore des dessins de Claudel, dessins "informes," comme le peintre les qualifie mais: ".....pour moi ils sont très précieux parce qu'il me les expliquait," nous confia Charlot. Comme exemple le dessin numéro 1.

C'est en 1931 qui apparaissent dans leur correspondance les premières mentions concernant l'Apocalypse. Ce thème se retrouve jusque dans la dernière lettre de Paul Claudel, écrite quelques mois avant sa mort.

Le nombre des lettres varie selon les années et les correspondants. Elles sont nombreuses pendant les années 1931, 1932, 1933, époque pendant laquelle

P. Claudel compose le texte de son Apocalypse, tandis que Jean Charlot en crée les illustrations. Tout comme leurs conversations et leurs lettres, les deux oeuvres coïncident, se juxtaposent. Chaque fois que l'écrivain montrait ses commentaires au jeune peintre, celui-ci, en les lisant, voyait comme dans une glace défiler les images que lui inspirait son imagination. Chaque fois que Claudel regardait les dessins il y découvrait de nouveaux chemins pour le déchiffrement d'autres pages. Cette symbiose explique l'importance capitale de leur correspondance qui nous aide à localiser la genèse des deux oeuvres. L'échange est intensif et n'est pas une simple suite d'annotations mais le témoignage de leur totale collaboration. La preuve est l'évolution de ces deux oeuvres: l'univers de Paul Claudel domine la peinture de Jean Charlot; en même temps la vision de l'écrivain s'enrichit chaque jour sous l'influence de son ami. Pourrions-nous reconstituer leurs conversations? Pourrions-nous saisir leur inspiration, leur imagination en marche, leurs moments vibrants de communion spirituelle? Leurs lettres, document important pour la compréhension de "leur" Apocalypse, sont une sorte de double journal où les deux créateurs se complètent.

Le premier billet date du 7 mars 1929 (Voir lettre no. 1)

Cher Monsieur

Je suis heureux de vous voir demain matin vers 11 h.

Bien amicalement

Claudé

Deux mois plus tard l'écrivain devient plus intime avec son ami le peintre  
(Voir lettre no. 2)

Washington dimanche

Mon cher ami

Je serai le 21 à New York, à l'Hôtel Sherry Netherlands. J'aurais grand plaisir à vous voir si vous pouviez venir dans la matinée vers 10 h.

Je vous serre la main

P.C.

Enfin, en 1931, Paul Claudel écrivit huit lettres à Jean Charlot dans lesquelles il expliquait les étapes de son travail, concernant l'Apocalypse, ses remarques sur les premiers dessins de Charlot et surtout son enchantement. L'année suivante, 1932, huit autres lettres de Claudel sont les témoins de leur parfaite entente. Le même nombre se répète dans l'année après, 1933. L'Ambassadeur travaille intensivement pour finir son manuscrit qu'il ne va pas encore publier et qu'il nommera "le bouquin."

En 1934 le futur Album fut prêt, le texte et les dessins achevés. Dorénavant les lettres portent -- pourrait-on le dire? -- leur commune douleur: l'impossibilité de publier l'Album. Dans les quatre lettres de Claudel de cette année 1934, l'écrivain mentionne différents éditeurs ou possibilités pour la parution de leur livre. Son amertume est profonde et il l'avoue à coeur ouvert. Mais Charlot demande clairement à l'écrivain de ne pas retarder la publication de l'Apocalypse à cause de ses trois cents dessins.

En plus, Paul Claudel qui est maintenant Ambassadeur en Belgique, essaye de publier l'Album chez Gallimard (Voir lettre no. 3)

L'année 1935 ferme le cycle des lettres concernant l'Album de l'Apocalypse. Pendant ces années les vingt-neuf lettres de Paul Claudel ont comme réponse seulement huit lettres de Jean Charlot. Le peintre n'est pas un correspondant assidu, mais ses pages reflètent les mêmes idées et désirs.

Bohème, jeune, changeant souvent d'adresse, ne datant presque jamais ses lettres, il disparaît. Claudel le cherche dans tout New York, demande à sa famille de le découvrir, le gronde, lui pardonne. On a l'impression que son collaborateur devient son fils spirituel, l'enfant terrible qu'il est toujours en train de perdre, de voir partir dans l'inconnu. Si son ton, dans les lettres, est celui d'un père, parfois, qui le gronde en lui demandant de dater ses réponses et de lui communiquer sa nouvelle adresse, son "fils," "sa main," ne lui obéit jamais. C'est par ce tourment intime que cette correspondance devient humaine, attendrissante en montrant l'estime de Claudel pour le jeune talent. En plus les lettres se réfèrent aux autres oeuvres écrites par les deux artistes.

Un silence intervient (1935-1948): la première guerre mondiale. Mais leur amitié est toujours la même, profonde, complète. Et le cycle de leur correspondance se ferme avec l'adieu de Paul Claudel (Voir lettre no. 4)

le 29 mars 54

Merci, mon cher Charlot, pour cette bonne pensée de m'avoir envoyé votre "apologie" chrétienne, pleine, comme tout ce que vous faites, d'esprit et de verve. J'ai eu aussi grande joie de vous voir au milieu de votre belle famille au sein de ce paradis Pacifique.<sup>7</sup> Mais je sens tout de même un peu de tristesse en songeant que je ne vous reverrai plus, et que sans doute vous avez oublié cette pauvre France, bien meurtrie, il est vrai mais toujours courageuse. Je suis bien vieux, je vais avoir 86 ans! Priez pour moi quelquefois et faites prier vos enfants si le coeur leur en dit!

Je vous embrasse

P. Cl.

Je viens de faire un sermon sur la Sainte Vierge aux séminaristes de

Versailles! Fulgens aroma!

Cl.

Mais cette lettre d'adieu parle d'un départ terrestre puisque leur amitié entrera dans l'éternité, comme la dernière image de l'Apocalypse, où Saint Jean, l'Aigle, porte les deux médailles de la création, celle du jeune Jean Charlot et de Paul Claudel, peut-être vers le Paradis.

Dr. Mira Baciu-Simian  
University of Hawaii

## NOTES

<sup>1</sup>Les lettres inédites Paul Claudel-Jean Charlot nous ont été aimablement communiquées par la Société Paul Claudel et par Jean Charlot. Nous en remercions Messieurs Jean Charlot ainsi que Pierre Claudel et Madame Jacques Nantet.

<sup>2</sup>A cette époque J. Charlot avait peint trois fresques au Mexique:

a) "Massacre dans le Grand Temple," qui se trouve à l'Escuela Preparatoria, Mexico, 2 octobre 1922 - 31 janvier 1923. Fresque très importante: la première peinture murale au Mexique. b) "Les Porteurs," 29 mai - 31 mai 1923. c) "La Danse des Rubans," commencée le 25 juin 1923 (aujourd'hui détruite). d) "Blanchisseuses," (23 juillet - 2 août 1923) qui sont aujourd'hui l'exemple classique de fresque mexicaine. Ces dernières fresques (à part "La Danse des Rubans") se trouvent dans le Palais de l'Education, Mexico.

A partir de 1926 il avait travaillé pour la Carnegie Institution of Washington dans l'expédition archéologique de Chichen-Itza (Yucatan-Mexique), d'où il venait pour présenter son rapport annuel et aussi les dernières corrections des deux volumes du rapport officiel, The Temple of the Warriors.

<sup>3</sup>Paul Claudel, The Gods Churn the Sea, texte de "The Book of Christopher Columbus," dessins de Jean Charlot, The Forum, août 1929.

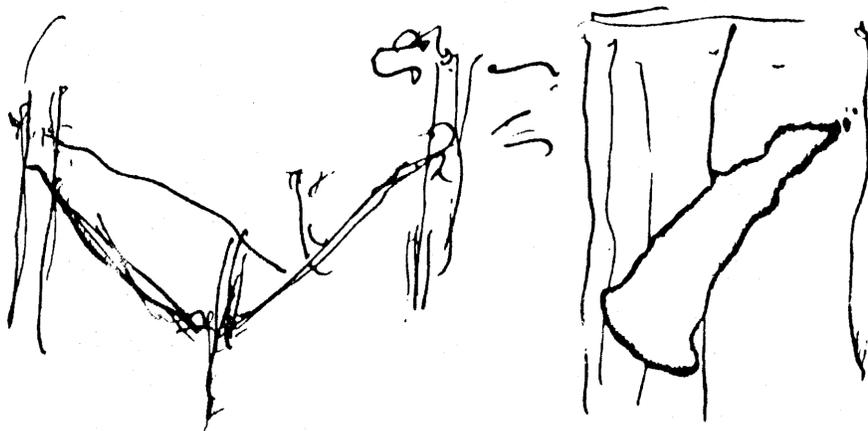
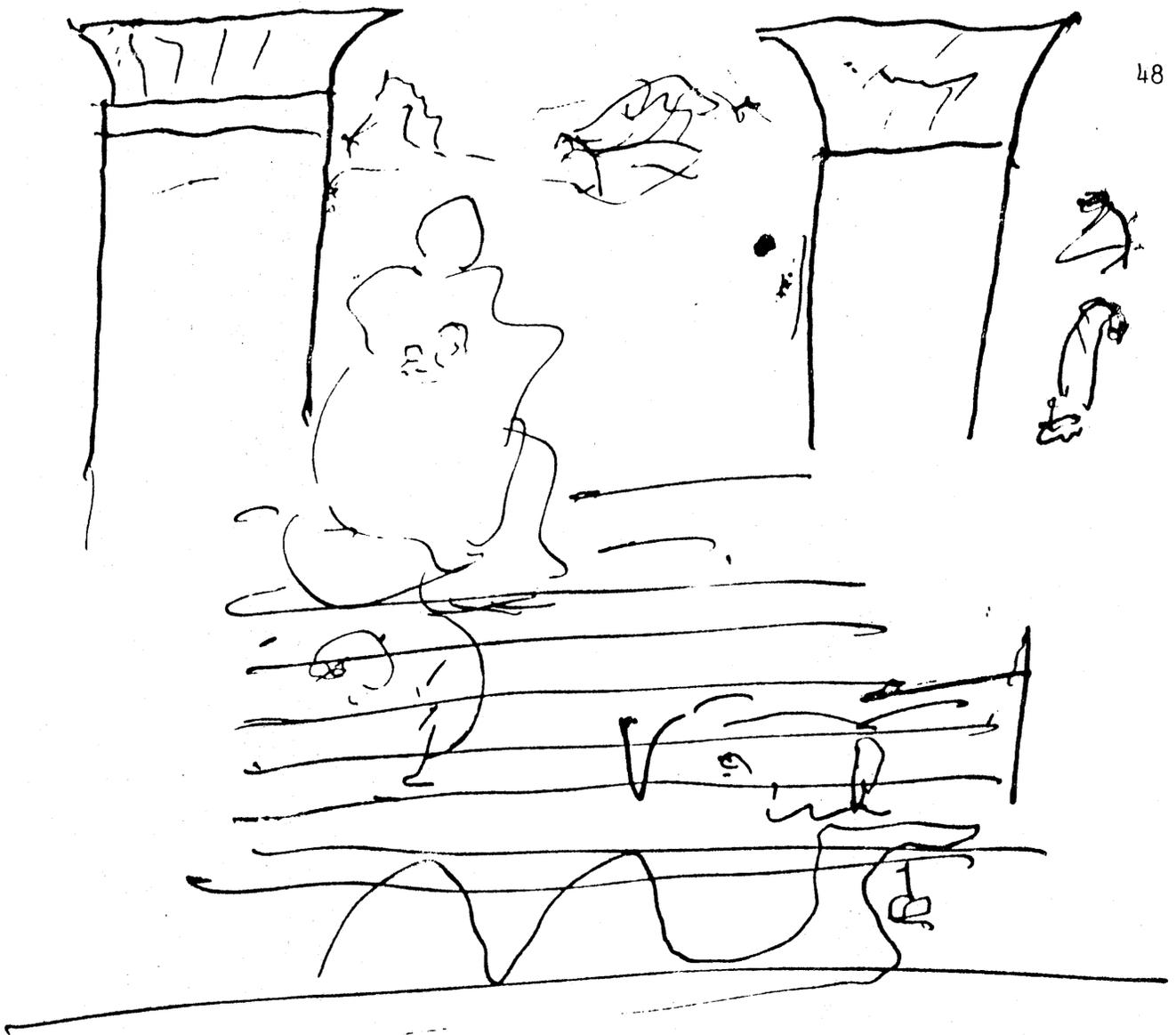
<sup>4</sup>Toutes les citations se référant à Jean Charlot sont inédites et seront incluses dans notre livre en préparation.

<sup>5</sup>Pour le paiement du litige sur les dettes de la guerre l'Ambassadeur

P. Claudel n'avait pas pu obtenir un compromis. Le boycottage des produits français, les manifestations anti-francophones créaient une atmosphère défavorable aux relations entre les Etats-Unis et la France.

<sup>6</sup>Paul Claudel, Au milieu des Vitraux de l'Apocalypse, Edition établie par Pierre Claudel et Jacques Petit (Gallimard: Paris, 1966).

<sup>7</sup>Jean Charlot se trouve, comme aujourd'hui, à Honolulu. Il est professeur à l'Université de Hawaii, et peint ses fresques du Pacifique qui l'ont rendu le plus célèbre peintre de cette région.



DESSIN NO. 1

Dessin de Paul Claudel pour l'Apocalypse.

Paul Claudel, LETTRE NO. 1

AMBASSADE DE FRANCE  
AUX ETATS-UNIS

W. le 7 mars 1919

Cher Monsieur

Je serai heureux de vous voir  
demain matin vers 11 h.

Bien amical

P. Claudel

Paul Claudel, LETTRE NO. 2

AMBASSADE DE FRANCE  
AUX ETATS-UNIS.

Washington dimanche

Mon cher ami

Je serai le 21 à N. Y. à l'Hotel  
Sherry Netherlands. J'aurais grand  
plaisir à vous voir si vous pouvez  
venir dans la matinée vers 10h.

J. vous salue la main

PC

Paul Claudel, LETTRE NO. 3

AMBASSADE DE FRANCE  
EN BELGIQUE

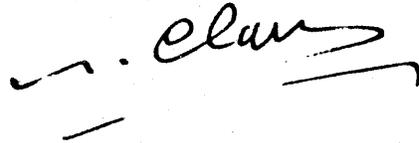
Bruxelles, le 5 Mai 1934

Cher ami,

J'ai remis directement à GALLIMARD  
l'exemplaire de votre album et voici la  
lettre qu'il m'adresse en réponse. Vous  
voyez qu'il s'est mis directement en com-  
munication avec votre éditeur.

Pour l'impression de "L'APOCALYPSE",  
votre présence est nécessaire, et nous  
ferons cela d'accord quand vous viendrez  
l'année prochaine.

Bien amicalement.



Monsieur Jean CHARLOT  
38 West  
57ème Rue  
NEW-YORK CITY

Paul Claudel, LETTRE NO. 4

11. BOULEVARD LANNES. XVI<sup>e</sup>

TROCADÉRO 26-30 54

Le 29 mars 88

Merci, mon cher Charlot, pour cette bonne pensée de  
 m'avoir envoyé votre "apologie" chrétienne, pleine,  
 comme tout ce que vous faites, d'esprit et de force. J'ai  
 eu aussi grand joie de vos vœux au milieu de votre belle  
 famille en souvenir de la pauvre Paulette. Mais je suis  
 tout de même un peu de tristesse en songeant que je  
 ne vous reverrai plus, et que sans doute vous avez  
 oublié cette pauvre femme, bien méritée, il est vrai,  
 mais toujours courageuse. Je suis bien vieux, j'ai  
 avoir 86 ans! Prenez pour moi quelquefois et faites  
 plein vos enfants, si le cœur leur en dit!

Je vous embrasse

P. Cl.

Je viens de faire un sermon sur la Sainte Vierge  
 aux éminences de Versailles! Fulgure ardent!

z.